

L'infidèle



Le temps
des doutes

Florence DAUPHIN



L'infidèle

Le temps des doutes



*Écrit par Florence DAUPHIN
Pour je-respire.com*

*(2A) Corse du Sud
Édité le 03 Aout 2016
2^{ème} EDITION*

Remerciements

Merci à Bernieshoot pour son implication

www.bernieshoot.fr

Merci à ma fidèle lectrice Johanna

Merci à Any F pour son précieux conseil.

Et un grand merci à tous les donateurs via je-respire.com

Saison 2 à venir

En attendant retrouvez sur le blog le thriller

« [Les enfants de la peur](#) »

Toute mon actu d'auteure sur

florence-dauphin.com

1

Le temps des doutes

Anna, encore nue sur le lit, scrutait la déco peu ordinaire de la chambre d'hôtel. Carl avait eu envie de la surprendre en lui offrant une nuit dans un love hôtel de Paris de la rue Saint-Denis dans le premier arrondissement. Il avait choisi le thème polar, de quoi déstabiliser Anna qui avait bien du mal avec cette déco chargée digne en effet d'un polar sombre. Elle avait le regard perdu sur les murs désespérant apercevoir un petit coin blanc de peinture ou de papier. Les divers miroirs placés un peu partout lui renvoyaient toutes les affiches "motel" et autres personnages de BD de l'époque, la silhouette d'une pin-up dessinée au trait et des affiches de vieux films des années 50. Tout y était. Sauf peut-être l'humeur matinale de Carl qui, à peine sorti de la douche, essayait tant bien que mal de s'habiller. Il semblait pressé, presque contrarié...

-Carl vient près de moi.

Il soupira.

-Anna... je vais être en retard.

-S'il te plaît...

-Je dois aller au bureau et je déjeune avec ma femme à midi.

-Raison de plus pour que je profite encore un peu de toi avant que tu ne la retrouves !

-Bon Anna, ça suffit, je ne suis vraiment pas d'humeur !

-Charmant après la nuit que nous venons de passer... Que se passe-t-il ?

Carl avait l'air embarrassé.

-Il se passe que... eh bien nous allons devoir nous voir moins souvent pendant quelques temps.

Les yeux noisette d'Anna s'assombrirent :

-Déjà lassé ? Tu vas faire comme tous ces amants ? Trouver tous les prétextes du monde pour me jeter en douceur et ne pas te sentir coupable de t'être un peu amusé ? demanda t'elle boudeuse.

-Tu veux bien arrêter tes conneries ?! Ma femme a des doutes. Voilà, tu es satisfaite ?

-Dois-je en conclure que notre petit week-end en amoureux tombe à l'eau ?

-Je ne sais pas encore et puis il n'était pas prévu avant des semaines.

-Que comptes-tu faire ?

-Je vais y réfléchir, je dois filer mon ange, dit-il d'un air désolé.

-Très bien...

Anna ne semblait pas troublée par cette nouvelle.

Carl jeta un regard dans l'un des innombrables miroirs de la chambre et prit le temps d'ajuster sa cravate. Il n'allait pas arriver à la banque, chiffonné comme le brouillon d'un écrivain ne trouvant pas ses mots. Il travaillait depuis 10 ans dans cet établissement et avait toujours été très professionnel jusque dans son apparence. À 36 ans, les cheveux très noirs, les yeux verts, plutôt sportif et bien taillé, il se sentait étrié depuis toutes ces années dans son costume cravate qui pourtant lui conférait une allure très charismatique. Il préférait nettement les tenues décontractées mais toujours chics, jamais négligées.

Il se pencha vers Anna pour l'embrasser.

-Je t'appelle, je t'aime.

-Je t'aime... répondit-elle en s'étalant sur le lit.

Il partit laissant Anna continuer à détailler cette chambre décidément peu commune. Il est évident que la veille, à leur arrivée, un peu éméchée par le champagne et l'envie furieuse de passer cette nuit avec Carl, elle n'avait pas vraiment prêté attention à tous les détails. Elle finit par se lever et se dirigea vers la douche qui était tout près du lit. La chambre avait la particularité d'être en open space. Elle entra dans la douche et laissa couler l'eau un instant pour qu'elle se réchauffe. Comme elle était belle du haut de ses 28 ans ! Elle attacha ses longs cheveux d'un châtain très clair avant de se glisser sous la douche.

À peine arrivé à la banque, le collègue et meilleur ami de Carl vint s'enquérir des faits et gestes de celui-ci la veille au soir.

-Alors ? Raconte !

-Jimmy, tu ne vas pas me faire le coup chaque fois que je vois Anna, répondit Carl agacé.

-Allez, partage avec ton vieux pote.

-S'il te plaît, ce n'est pas une fille que j'ai ramenée d'une soirée juste pour passer la nuit. Cette relation dure depuis 6 mois tout de même ! Et puisque tu veux tout savoir, je crois qu'Éléonore a des doutes.

-Ho non ! mon vieux ça sent les ennuis...

-Eh bien merci pour l'info, à aucun moment je ne m'en serai douté !

-Tu crois qu'elle sait ? Ou... elle te trouve juste distant ? Différent peut-être ? Ton comportement est sûrement différent, affirma Jimmy sûr de lui.

-Je ne sais pas. Je déjeune avec elle à midi et crois-moi je ne suis pas sûr de trouver l'appétit d'ici là !

-Dis-lui tout !

-Jimmy, tu ne penses pas ce que tu dis ?! Tu nous connais depuis si longtemps Éléonore et moi... Aimerais-tu vraiment nous voir tout foutre par terre ?

-Non, évidemment, mais si elle le découvre avant que tu n'aies eu le courage de tout lui avouer, tes ennuis vont être de taille. Et puis... l'aimes-tu toujours ?

-Mais qu'avez-vous tous aujourd'hui ? Oui j'aime toujours ma femme !

- Carl, j'essaie seulement de comprendre. Je te rappelle que tu as quand même une liaison depuis 6 mois avec une femme dont visiblement tu es amoureux, que tu bouffes l'argent de ton ménage pour l'emmener à l'hôtel et assouvir le moindre de ses désirs donc permets-moi de me poser la question !

Carl s'emporta :

-Eh bien je ne te le permets pas justement ! Tu es mon meilleur ami ! Comment oses-tu me reprocher sur ce ton de bouffer l'argent du ménage comme tu dis ? J'en ai assez entendu, retourne à ton bureau et fous-moi la paix !

-Carl ne te fâche pas, je veux juste t'aider à prendre une décision. Tu ne peux plus continuer comme ça.

-Et qui te dit que je veux prendre une décision ?

Sur cette phrase, Jimmy tourna les talons et retourna à son bureau laissant Carl prostré dans son fauteuil. Il ne tarda pas à être tiré de ses pensées par le téléphone. Il était temps de se remettre au travail.

Toute la matinée, Carl angoissa à l'idée de se retrouver en face de sa femme maintenant qu'il connaissait ses doutes. Était-ce lui qui fabulait ? Avait-elle vraiment des doutes ? Elle avait tellement insisté pour déjeuner avec lui que cela ne présageait rien de bon. Pourquoi tenait-elle tant à ce déjeuner et qu'allait-elle bien pouvoir lui dire ?

À midi pile, Carl sortit de la banque pour rejoindre sa femme....

2

La surprise

Carl était en route pour le restaurant où l'attendait sa femme Éléonore. Il était nerveux et n'avait pas le moindre appétit. Sa pause déjeuner était de deux heures et il était convaincu que le temps allait lui paraître plus long que jamais. Éléonore avait choisi un restaurant italien, l'Al Bacio sur l'avenue de la Boudronnais dans le 7ème arrondissement de Paris où ils habitaient. Elle pensait que ce restaurant était parfait pour un déjeuner un jour de semaine et il se trouvait de surcroît proche du lieu de travail de Carl. Éléonore était médecin à l'hôpital. Elle adorait son métier, peut-être un peu trop aux yeux de Carl. Il était donc rare qu'elle puisse se libérer, ce qui ne le rassurait pas sur la raison de ce déjeuner.

Carl entra dans le restaurant, balaya la salle du regard, mais ne vit pas Éléonore. Un serveur le voyant perdu s'approcha et lui demanda s'il avait réservé. Mais Carl resta muet, les yeux fixés sur la femme qui venait d'entrer et de le dépasser sans même le voir.

-É...Éléonore ?

-Ah, tu es là ! Je suis vraiment désolée, je pensais arriver avant toi. Un petit contretemps m'a retardée. On s'assoit ?

Le serveur les installa et leur apporta la carte. Carl n'avait toujours pas pu prononcer un mot. Il contemplait sa femme d'un air hébété tel un ours devant un pot de miel qu'il ne pouvait atteindre. Éléonore était une très belle femme d'une beauté placide, mais d'ordinaire plutôt classique, tirée à quatre épingles, un peu stricte et les cheveux souvent attachés. La femme qui se tenait devant lui n'était pas celle qu'il avait laissé la veille avant de rejoindre sa maîtresse.

-Eh bien chéri, que se passe-t-il ? s'étonna Éléonore.

-Tu es si...sexy !

Carl avait les épaules tombantes, les yeux écarquillés, un air niais, et s'enfonçait de plus en plus sur sa chaise. Visiblement, cela amusait beaucoup Éléonore qui faisait mine de ne pas comprendre.

-Mon chéri, tu es sûr que tout va bien ?

-Oui...oui, ça va, c'est juste que...

-Je suis sexy, j'ai compris. Je ne te plais pas ? Je me suis accordé une matinée rien que pour moi. Shopping, coiffeuse et je suis passée à l'institut rendre visite à Eva. J'en ai profité pour faire quelques soins et massages. À ce propos, Eva et Stan nous invitent à dîner ce samedi, j'ai dit oui.

-Ce samedi ? Tu aurais pu m'en parler avant.

-J'aurais pu en effet. Tu n'as pas répondu à ma question, je ne te plais pas ?

-Bien sûr que si. Et si je compte le nombre d'hommes de cette salle qui se sont retournés sur toi, je dirais que tu es désirable et très attirante.

Éléonore était transformée. Elle portait une robe bustier, courte, blanche, à motifs colorés, près du corps, qui laissait voir ses sublimes épaules sur lesquelles tombaient ses cheveux mi-longs noirs légèrement bouclés. Cintrée à la taille, rehaussée d'un volant, cette petite robe dessinait chaque courbe de son corps. Des escarpins terminaient ses divines jambes dorées par le soleil. Elle arborait un fin collier qui surplombait son décolleté suggestif. Elle était resplendissante.

-Comment va Eva ? demanda Carl

-Très bien, elle est ravie de nous avoir à dîner samedi.

-A ce propos... Pourrait-on reporter ce dîner ?

-Pourquoi ? Tu as quelque chose de prévu peut-être ?

Le ton d'Éléonore était ironique. Les éventuels soupçons de sa femme pesaient sur Carl.

-Non pas du tout. Je ne vois pas ce que je pourrais avoir prévu un samedi soir à part être avec toi, répondit-il.

-Bien, alors allons à ce dîner, ça nous détendra.

Carl soupira.

-D'accord, allons-y et profitons de l'air idiot et affamé que Stan affiche chaque fois qu'il te voit !

-Carl, je t'ai déjà dit à maintes reprises que tu te faisais des idées. Stan m'apprécie comme je l'apprécie, mais il reste le compagnon de mon amie d'enfance et rien de plus.

-Pour toi peut-être, pour lui j'en suis moins sûr...

-Pourrait-on ne pas revenir là-dessus, s'il te plaît ?

-Je n'aime pas la façon dont il te regarde. Il a pour toi une telle admiration que tu pourrais lui demander n'importe quoi !

-Serais-tu jaloux ? Tu n'as pourtant aucune raison de l'être...

Encore une phrase à double sens pour Carl qui ne savait plus très bien comment il devait interpréter les paroles de sa femme.

Après avoir passé commande, Carl se ressaisit. Il ne se souvenait pas en 10 ans de vie commune avoir vu sa femme aussi sexy. Ceci dit, elle ne perdait rien de sa classe naturelle.

Il se souvenait d'elle lors de leur première rencontre peu banale. C'était le jour de son entretien d'embauche à la banque, ils s'étaient tous deux télescopés, lui en entrant et elle en sortant. Éléonore

était une cliente de la banque. Il ne tarda donc pas à la revoir souvent puisqu'il avait ce jour décroché ce poste tant convoité. Elle s'était laissé séduire en acceptant sa énième invitation à dîner. Au bout de quelques mois ils s'installaient dans leur appartement haussmannien du 7ème arrondissement de Paris et s'étaient mariés l'année suivante. A cette époque, Éléonore terminait ses études de médecine. Depuis Carl avait obtenu le poste d'adjoint de direction et Éléonore avait trouvé sa place de médecin à l'hôpital. Elle était plus âgée de deux ans. À 38 ans, c'était une femme sublime, mais très engagée dans son travail qui lui prenait de plus en plus de temps et lui en laissait peu pour autre chose.

Comment en étaient-ils arrivés là ? Pourquoi Carl avait succombé à la tentation ?

-Carl ? Tu rêves ?

-euh...pardon, dit-il confus.

-Monsieur te demande s'il peut servir le vin.

-Tu as commandé du vin ?

-Oui, j'ai commandé pendant que tu rêvassais, répondit-elle amusée.

-Non, merci, pas avant le travail.

-Ce sera avec plaisir pour moi monsieur s'il vous plaît.

-Éléonore, tu bois du vin avant de prendre ton service à l'hôpital ?

-Je ne travaille pas cette après-midi.

-Un changement de dernière minute ? s'étonna Carl.

-Non, j'avais demandé ma journée.

-Toi ? Tu as demandé une journée ? Pour faire du shopping ?! Et tu ne m'en parles pas !

-Je viens de le faire.

-Eh bien tu es surprenante aujourd'hui !

-Je suis si triste que ça les autres jours ? lança-t-elle avec un rictus. Carl ne répondit pas. Son esprit recommençait à le torturer. Ce déjeuner semblait sortir d'un autre monde. Il ne savait toujours pas si sa femme avait des soupçons sur sa relation avec Anna. L'attitude d'Éléonore était-elle un jeu ou un réel changement ?

Mais Éléonore savait... Elle savait que son mari la trompait. Sans preuve, sans savoir qui était cette fille, mais au fond d'elle, elle savait.

Le déjeuner touchait à sa fin quand le portable d'Éléonore sonna. C'était Eva, sa meilleure amie.

-Oui Eva ?

-Ma chérie, nous avons une invitée inattendue samedi et je voulais savoir si ça ne vous dérangeait pas qu'elle se joigne à nous ?

-Non, ça ne nous dérange pas du tout. Au contraire, ça fait du bien de rencontrer de nouvelles têtes.

-Parfait ! Stan ne voulait pas imposer sa présence. C'est une amie à lui et de longue date apparemment.

-Comment ça apparemment ? Tu ne la connais pas ?

-Non, je ferai sa connaissance en même temps que vous. La seule chose que je sais, c'est qu'elle s'appelle Anna.

-Très bien, alors à samedi. Je suis sûre que la soirée sera excellente comme toujours. Je t'embrasse.

Éléonore raccrocha.

-Un problème ? demanda Carl

-Pas du tout. Eva voulait juste savoir si une amie de longue date de Stan pouvait se joindre à nous samedi. Elle fera sa connaissance en même temps que nous car visiblement, elle ne la connaît pas. Elle sait juste qu'elle s'appelle Anna.

Carl devint soudainement blanc et cru mourir en entendant sa femme prononcer le prénom d'Anna. Ses mains se mirent à trembler, son estomac se ferma. Non, ça ne pouvait pas être la même Anna ! Impossible ! Si Stan côtoyait une femme comme Anna, ce n'était sûrement pas par pure amitié.

Carl ne savait plus, sa tête tournait. Il écourta la fin du déjeuner prétextant qu'il devait retourner au bureau. Sur la route, tous les scénarios s'enchaînaient.

Et s'il se retrouvait réellement en face d'Anna ce samedi ?